

VOYAGE CULTUREL A DIJON

DU 22 AU 23 SEPTEMBRE 2019

Dimanche 22 septembre 2019

11h-12h15 **Visite guidée du Puits de Moïse**



Fondée par Philippe le Hardi à la fin du XIV^{ème} siècle pour devenir la nécropole des ducs de Bourgogne de la lignée des Valois, la Chartreuse de Champmol fut un prodigieux foyer artistique où travaillèrent conjointement artistes français et artistes du Nord. Le monastère, démantelé à la Révolution Française, a conservé deux œuvres majeures du sculpteur flamand, Claus Sluter : le portail de l'église, où sont représentés Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Flandre, et le Puits de Moïse.

Orné des statues majestueuses du roi David et de Moïse ainsi que de celles des quatre prophètes (Isaïe, Daniel, Zacharie et Jérémie), le Puit fut érigé au centre du grand cloître. D'un réalisme saisissant, ce chef-d'œuvre de Sluter, illustre brillamment la richesse et la finesse de la sculpture burgondo-flamande de la fin du XIV^e siècle.

14h-15h45 **Visite guidée de la Ville**

Dijon est la capitale de la Bourgogne, région historique du centre-est de la France et l'un des principaux territoires viticoles du pays. Elle est connue pour les visites de ses vignobles, sa foire gastronomique en automne et ses styles architecturaux, du gothique à l'art décoratif. Le musée des Beaux-arts, datant de 1787, occupe le vaste Palais des Ducs et abrite une riche collection de peintures, sculptures, pièces d'artisanat et antiquités.

16h-18h Exposition *Pattern, Crime & Decoration* au Consortium

Exposition organisée en collaboration avec Lionel Bovier et le MAMCO à Genève, où elle fut présentée du 10 octobre 2018 au 3 février 2019.



L'exposition *Pattern, Crime & Decoration* présente un mouvement artistique américain novateur qui débuta au milieu des années 1970 pour disparaître au cours des années 1980. Établi par des artistes, souvent considéré comme le dernier mouvement artistique organisé du XXe siècle, il chevauche chronologiquement la fin du modernisme et le début du postmodernisme, en rejetant les préceptes rigides du formalisme moderniste et en adoptant avec enthousiasme motifs décoratifs et formes d'art non-occidentales. Profondément ancré dans le féminisme, il inclut de nombreuses artistes femmes, cherchant à mettre l'accent sur des formes d'art et artisanat souvent négligées et considérées comme appartenant à la sphère domestique ou décorative, comme la tapisserie, le patchwork, les papiers peints ou la broderie.

En réagissant face au contexte puriste et normatif des formes d'art dominantes de l'époque, tels l'art minimal et l'art conceptuel, *Pattern & Decoration* donne le signal de fin de la trajectoire réductive du modernisme et celui du début d'une ère

nouvelle, en empruntant librement et de façon subversive des éléments du répertoire formel des arts de l'Islam, des cultures mexicaines ou indiennes, en passant par les mosaïques romaines ou byzantines. Il détourne la rigidité de la grille minimaliste pour créer des motifs répétés, mettant hardiment en relief composantes figuratives, couleurs bariolées, volutes, arabesques et kitsch. Le mouvement, rassemblé autour des textes de la critique d'art Amy Goldin (1926-1978), était soutenu par les galeristes Holly Solomon à New York et Bruno Bischofberger en Suisse. Bien que *Pattern & Decoration* ait connu un succès critique et commercial dès ses débuts, il s'estompa progressivement dans les années 1980.

Rétrospectivement, on peut maintenant considérer ce mouvement comme précurseur de nombreux courants artistiques qui suivirent, avec son emploi de formes flottantes et déconstruites, son intérêt pour les arts non-occidentaux, ses couleurs chatoyantes et ses mélanges d'éléments décoratifs répétés dont l'usage servira à rejeter le cadre eurocentrique et patriarcal du modernisme, tel qu'il s'incarne dans *Ornament et crime*, le texte d'Adolf Loos (1910).

Dans l'exposition du Consortium Museum, les artistes du mouvement Pattern & Decoration sont présentés en compagnie du précurseur de George Sugarman (1912-1999), un artiste connu pour ses sculptures colorées qui à l'époque de leur création défient toute classification, « ni Pop, ni Minimal » mais plutôt « maximaliste » et qui dans leur refus d'appartenir à un type d'art prévalent dans les années 1960 et 1970 préfigurent l'état d'esprit qui sera à la source du mouvement Pattern & Decoration. Mais également d'artistes américains et européens dont le travail partage des préoccupations formelles similaires tels Lynda Benglis, Alan Shields, Marc Camille Chaimowicz, Georges Viallat ou Simon Hantaï.

Les œuvres de Valerie Jaudon (née en 1945), Tony Robbin (né en 1943), Joyce Kozloff (née en 1942), Simon Hantaï (1922-2008), Joe Zucker (né en 1941), Mario Yrisarry (né en 1933), George Woodman (1932-2017) et Richard Kalina (né en 1946) examinent la place du motif, de sa répétition, de ses déviations et de sa répartition sur une trame, en partant des mêmes principes d'organisation formelle que le minimalisme mais en s'écartant de la rigueur théorique aride de ce mouvement en s'appuyant sur l'influence des arts non occidentaux, notamment textiles.

Les œuvres de Miriam Shapiro (1923-2015), Cynthia Carlson (née en 1942), Tina Girouard, (née en 1946), Alan Shields (1944-2005), Robert Zakanitch (né en 1935), Claude Viallat (né en 1936) et Alvin D. Loving (1935-2005) ont pour point commun d'évoquer ou de clairement s'inspirer des techniques du quilting, un artisanat traditionnel féminin et vernaculaire, ou encore de la couture et de la broderie, et remettent en question les considérations formelles associées au modernisme telles que la planéité de la peinture, en produisant des créations hybrides : fonds découpés, toiles suspendues au plafond, ornements floraux et ruptures de continuité dans la juxtaposition des motifs. On retrouve également des réalisations dont l'exubérance des couleurs et l'organisation formelle ne sont pas sans rappeler l'importance d'Henri Matisse dans l'exploration des motifs décoratifs, en particulier ses fameux papiers découpés, avec Robert Kushner (né en 1949), Kim MacConnel (né en 1946), Betty Woodman (1930-2018), Brad Davis (né en 1942) et Marc Camille Chaimowicz (né en 1947) dont le travail plus récent permet de réactiver l'héritage de Pattern & Decoration au sein de l'exposition.

Certains travaux se caractérisent par l'opulence, le baroque, le scintillement et l'expansion dans l'espace comme ceux de Rodney Ripps (né en 1950), Ned Smyth (né en 1948), Thomas Lanigan-Schmidt (né en 1948), Lynda Benglis (né en 1941) et Jennifer Cecere (née en 1950), avec des installations luxuriantes mettant en scène tissus bariolés et diaphanes, et des objets basés sur des éléments tels nappes et éventails chargés de motifs aux couleurs saturées.



Lundi 23 septembre 2019

10h Visite guidée du musée des Beaux-arts et de l'exposition « L'homme qui pleure » de Yan Pei-Ming



Le musée des Beaux-Arts se situe dans l'aile orientale de l'ancien palais des ducs et des Etats de Bourgogne. Ses collections sont parmi les plus riches des musées français.

L'homme qui pleure



Né en 1960 à Shanghai, Yan Pei-Ming entre à l'école nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon en 1981. C'est en Bourgogne qu'il fera des rencontres décisives pour sa carrière – notamment celles de Xavier Douroux et de Franck Gautherot, les fondateurs du Consortium, et de Fabian Stech, docteur en philosophie et critique d'art. Composée d'une cinquantaine d'oeuvres, l'exposition *L'Homme qui pleure* se déploie dans l'ensemble du

nouveau musée des Beaux-Arts de Dijon et met en lumière un peintre contemporain majeur à la carrière internationale. Tel un journal intime, cette exposition explore les émotions et la révolte ressenties par l'artiste face à la brutalité du monde et sa douleur face aux drames intimes et familiaux. L'exposition rend hommage à sa mère, à Xavier Douroux et à Fabian Stech, récemment disparus, et éclaire la vision très personnelle d'un homme blessé par la violence de la vie et qui continue de se battre.

14h Visite guidée du musée Rude



Le musée Rude occupe le transept et le chœur de l'église Saint-Étienne, lieu chargé d'histoire. Il abrite les moulages des œuvres monumentales du sculpteur dijonnais François Rude (Dijon, 1784 - Paris, 1855). François Rude est né le 4 janvier 1784, rue Poissonnerie à Dijon, où son père est établi « maître poëlier ». Il entre en 1800 à l'École de Dessin de François Devosge pour suivre un enseignement fondé sur le dessin et le modelage d'après l'antique et le modèle vivant. En 1807, muni d'une lettre de recommandation de son maître auprès de Vivant Denon, directeur des Musées impériaux, François Rude quitte sa ville natale pour Paris. Il travaille successivement dans l'atelier d'Edme Gaulle et de Pierre Cartellier avant

d'être admis à l'École impériale des Beaux-Arts en 1809 avec la figure de *Marius méditant sur les ruines de Carthage*, puis il obtient le premier Prix de Rome de 1812 avec *Aristée déplorant la perte de ses abeilles*. Ses premières compositions, très empreintes des leçons de l'Académie (portraits, drapés...) marquent un souci constant pour le fini des détails et le rendu des textures. A la chute de l'Empire, Rude accompagne son protecteur dijonnais, Louis Fremiet, dans son exil bruxellois, et, de 1815 à 1827, réalise de nombreux travaux décoratifs. Les moulages d'après les bas-reliefs de *l'Histoire d'Achille* (Musée Rude, Dijon) et le fonds de dessins légué au Musée des Beaux-Arts de Dijon par Albert Joliet en gardent le souvenir.

Un artiste parisien

Peu de temps après son retour définitif à Paris, le *Mercur* rattachant sa *talonnière* (Salon de 1828) et le *Petit pêcheur napolitain* (Salon de 1831 et de 1833) le désignent comme l'un des principaux sculpteurs de sa génération. L'équilibre des mouvements opposés du *Mercur*, et la modernité du sujet du *Petit pêcheur napolitain*, nourrissent les débats critiques du temps. Rude est associé au programme du sculpteur de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, où il réalise en 1836 le haut relief du pied droit, *le Départ des volontaires* de 1792 (plus connu sous son surnom populaire de *La Marseillaise*). Les caractères particuliers d'expressivité et de mouvement donnent à la composition sa ferveur d'épopée romantique. Ce sens de l'histoire, augmenté du goût archéologique du détail, est manifeste avec les figures du *Maréchal de Saxe* (Musée du Louvre) et de *Louis XIII adolescent* (Musée des Beaux-Arts de Dijon).

Ses œuvres monumentales

Le Réveil de Bonaparte (Parc Noisot, Fixin), commandé en 1845 par Claude Noisot, ancien commandant des grenadiers de l'île d'Elbe, est dédié à l'empereur. La première esquisse représente Napoléon, mort, veillé par l'aigle impérial ; l'exécution définitive le montre s'éveillant à l'immortalité. *La Jeanne d'Arc* (1852) semble, elle aussi, transfigurée. Rude renonce à l'image convenue de la Pallas

chrétienne, lui préférant celle de la sainte visionnaire. Les statues du *Général Bertrand* (1850-52, Châteauroux), du *Maréchal Ney* (1852, Paris) et la figure gisante de *Godefroy Cavaignac* (1845-47 Cimetière Montmartre, Paris) concluent ce panthéon de héros anciens et modernes.

Ses dernières années

Elles sont surtout consacrées à l'exécution de deux sculptures dont il avait choisi le sujet pour répondre aux demandes de la Ville de Dijon. *Hébé* et *l'Amour dominateur du monde* renouent avec un certain classicisme sans pour autant signifier la négation de ses travaux précédents : l'œuvre de Rude s'est en effet développée sur la base d'une tradition classique transcendée par l'esprit romantique de son créateur. Ces deux dernières compositions ont la valeur d'un testament artistique et spirituel.

Programme & Conditions

Dimanche 22 septembre 2019

Départ à 6H30 PMC / 6h45 Gare de Strasbourg / 7h Lipsheim

11h-12h15 Visite de la ville

14h-15h45 Seconde Visite de la ville (1h45)

16h à 18h Visite de l'exposition au Consortium ou Frac

Lundi 23 septembre 2019

10h Visite guidée du musée des Beaux-arts et de l'exposition de Yan Pei-Ming

14h Visite guidée du Musée Rude

Retour sur Strasbourg

Tarifs (30 participants)

Maximum 30 personnes. Si nous ne sommes que 25 le prix augmentera de 15€/personne.

Voyage/visites avec **une nuit en chambre double 215€ pour les non adhérents /195€ pour les adhérents.**

Voyage/visites avec **une nuit en chambre single 242€ pour les non adhérents / 222€ pour les adhérents.**

Adhérez à l'association du corbeau 35 € ou 50€ pour les couples.

Réponse souhaitée avant le 20 Août 2017 acompte de 100 euros à l'ordre de l'association du corbeau / réservation par ordre de réception / **Solde le 02 septembre 2019.**

En cas d'annulation seuls les billets d'entrée et les visites seront remboursés. Le chèque ne sera encaissé qu'un mois avant le départ.

■ Galerie ART'COURSE

Myrtille BEAL

Présidente de l'Association du Corbeau

49a rue de la Course

67000 Strasbourg

T +33 (0)3 69 74 73 73

contact@galerieartcourse.com

